ACADEMIE DE CRETEIL
COMPTE RENDU DE L'ANIMATION
« Langue et Culture en S.T.S. »
Jeudi 8 mars, au lycée J. Macé de Vitry-sur-Seine.

I. RAPPELS INSTITUTIONNELS faits en assemblée plénière par M. D. Guillaume et Mme I. Nauche, I.A.-I.P.R. de Lettres.

1) Comme les autres journées de formation de l'année 2011-2012, le stage du 8 mars participe de la redynamisation des études en B.T.S. (voir lettre de rentrée de l'Inspection). On rappelle d'ailleurs que le site de l'Académie de Créteil propose des ressources consacrées au B.T.S. (textes officiels, documents d'accompagnement dont des travaux élaborés par des professeurs, notamment ceux qui prennent part au G.T.-B.T.S.).

2) La question de la langue est un point récurrent et sensible dans les commissions d'harmonisation des jurys de B.T.S. L'un des éléments à prendre en compte est la maîtrise des codes (orthographe, grammaire …), mais il faut aussi penser à l'aspect lexical (en relation avec la culture et certaines capacités rhétoriques) : les difficultés des étudiants dans ce domaine se répercutent sur le travail de reformulation en synthèse de documents. En outre, il est nécessaire de maîtriser la synonymie pour concevoir un plan thématique (S.D. ou E.P.). Sachant que l'aisance à l'écrit est (sur)valorisée, il s'agit de la favoriser par une pratique accrue.

3) Cela dit, enseigner la matière « C.G.E. » en B.T.S. diffère des cours de français dispensés au collège ou au lycée. En B.T.S., le professeur de C.G.E. peut se sentir « en marge » par rapport aux matières professionnelles ; il est souvent mis en cause à propos du « niveau de langue » des étudiants … Quoi qu'il en soit, le cours de C.G.E. n'est pas accessoire ; il suppose de se montrer exigeant (y compris en ce qui concerne la tenue des classeurs), tout en s'adressant aux étudiants comme à des adultes. On doit également garder à l'esprit leur passé parfois difficile avec la « matière français », et le fait que la lecture et l'écriture « continues » les rebutent. Mais, justement, le cours de C.G.E. peut représenter un nouveau départ dans le domaine des lettres et de la culture. Concernant la langue, le(s) moyen(s) de travailler *autrement* sont à découvrir (i.e. travailler différemment de ce qu'on fait au collège puis au lycée), afin de revoir les « fondamentaux » sans pour autant donner le sentiment d'une simple redite …

4) Quant à la culture générale, elle ne se cantonne pas à la culture académique. Le professeur de C.G.E. a donc une responsabilité d'exigence et d'ouverture à l'égard d'étudiants dont on souhaite qu'ils deviennent des citoyens lucides et compétents dans leur domaine. C'est dans cette perspective que les thèmes de C.G.E. sont conçus : on part du rapport au monde contemporain des étudiants, pour construire une réflexion permettant une prise de distance. Encore faut-il que les intéressés puissent s'approprier les connaissances acquises en cours. Pour ce faire, il convient de travailler par thème dès la T.S.1 (sans empiéter sur le programme de T.S.2), car le principal problème posé à l'examen par les écritures personnelles est le manque, voire l'absence de références

culturelles : on doit donc s'interroger sur le(s) moyen(s) de rendre possible le réinvestissement des éléments du cours de C.G.E.

II. TRAVAIL EN ATELIER « CULTURE » (intervention de G. Dubos).

1) Le travail de la journée étant organisé en demi-groupes alternés, chaque séance (matin ; après-midi) réunissait une vingtaine de stagiaires.

2) La réflexion sur l'enseignement de la culture générale en STS se donnait trois grands repères :
   a. Articuler culture académique et culture personnelle des étudiants.
   b. Donner les moyens de « penser (une notion, une idée, un thème) avec (des auteurs, des œuvres, des références) ».
   c. Mettre en œuvre une méthodologie adaptée à une analyse n'ayant pour fin ni l'analyse ni l'objet analysé.

   … et explorait les problématiques suivantes :

   I. Première année
   - Culture générale et connaissance de l'actualité : La réflexion sur l'actualité est un point de départ pratique pour la définition et la construction d'une culture générale. Comment prolonger, par exemple, une activité de revue de presse ?
   - Lecture de l'image : L'image se lit, elle a quelque chose à dire. Les images s'inscrivent par ailleurs dans une histoire. Connaître cette histoire, disposer d'une culture générale, c'est se donner le moyen de mieux comprendre les images.
   - Dialogue du texte et de l'image : En STS, l'image ne se lit pas pour elle-même mais dans le cadre d'un thème et le plus souvent en rapport avec un texte. Comment le texte oriente-t-il la démarche de lecture de l'image ?

   II. Deuxième année : ancrer la culture générale sur le thème dans une culture personnelle. Le cours nourrit de références la réflexion sur un thème. Quelles activités sur les documents proposer, pour que les étudiants s'approprient ces références de culture générale ?

3) Le travail en atelier s'appuyait sur des documents (images et textes) présentés aux participants sous la forme d'un dossier papier et d'un diaporama PowerPoint (*pour recevoir ce diaporama, vous pouvez en faire la demande auprès de Daniel Guillaume en utilisant ce formulaire*). Le déroulement consistait essentiellement en une description des activités possibles à partir de ces documents ; à plusieurs reprises, un temps a été réservé à une recherche personnelle, parfois en groupe, préalable à la réflexion et à l'analyse de l'ensemble du groupe.

4) La réflexion sur les enjeux de l'enseignement de la culture générale est toujours valorisante : elle donne aux professeurs de lettres, particulièrement peut-être dans une filière qui ne se centre pas sur leur discipline, le sentiment d'être dans leur domaine propre et est l'occasion de travailler sur des textes et documents a priori intéressants. Sans doute suscite-t-elle aussi cependant le sentiment d'un risque, dans le dévoilement de son propre rapport à la culture qu'elle paraît impliquer. Au demeurant, les avis recueillis en fin de journée, les demandes de documents reçues depuis sont positifs : les activités proposées, qui correspondaient déjà à la pratique de nombre de participants, ont pu être qualifiées de motivantes et semblent avoir donné envie de travailler sur des objets variés, parfois ambitieux, en articulant effectivement culture académique et

culture personnelle et **sans se focaliser trop exclusivement ou trop tôt sur le format réducteur des épreuves.**

III. TRAVAIL EN ATELIER « LANGUE » (intervention de B. Touitou).

1) Le travail de la journée étant organisé en demi-groupes alternés, chaque séance (matin ; après-midi) réunissait une vingtaine de stagiaires.

2) B. Touitou a commencé par distribuer aux collègues un programme succinct des activités :
    a) Prologue en trois questions.
    b) Présentation d'un jeu d'exercices faits en T.S.1 NRC et IRIS (octobre-novembre 2011).
    c) Présentation de l'interrogation écrite correspondante (fin novembre 2011).
    d) Mise en activité à partir de deux copies d'étudiants de T.S.1 NRC (B.T.S blanc de 2010-2011.

3) Le prologue consistait en une explication rapide de l'origine et des principes des exercices proposés (difficultés de langue des étudiants de B.T.S ; ancrage dans l'expérience de la préparation des concours I.F.S.I. ; ouverture thématique assumée des activités de langue).

4) La présentation d'un jeu d'exercices consistait à exposer la raison d'être et les modalités pratiques de chaque activité (temps, déroulé, procédures d'aide …).

5) La présentation de l'interrogation écrite correspondante (en deux versions) était l'occasion d'insister sur la mise en œuvre de l'évaluation (fréquence, temps de révision à la maison, nombre d'exercices à revoir ; durée, discipline et surveillance en classe). La progression des résultats obtenus par les étudiants de TS1 IRIS et celle du niveau de difficulté des interrogations ont aussi été abordées.

6) Les remarques ou questions des participants ont porté premièrement sur le temps consacré à ces activités de langue au sein de l'horaire hebdomadaire de C.G.E, étant donné les disparités qui existent d'une série à l'autre, d'un établissement à l'autre : libre à chacun d'en adapter la durée, l'essentiel étant d'y consacrer régulièrement un temps effectif. Deuxièmement, on a souhaité savoir ce qui était prévu, en matière d'exercices de langue, pour les étudiants de T.S.2 (réponse : correction de textes le plus souvent littéraires, d'une vingtaine de lignes, que le professeur a truffé d'erreurs diverses. Les contraintes du programme nécessitent d'être plus synthétique). Quelques collègues sont également intervenus sur leurs propres pratiques dans ce domaine : utilisation d'un manuel de vocabulaire ; exercices de reformulation visant à s'extraire des clichés ; travail sur les copies des étudiants ; reprise à l'oral ; réinvestissement d'exercices de langue faits avec d'autres classes … Enfin, la question de l'intégration de ce type d'activités au système de la modularisation a été posée (une réponse peut être envisagée à partir de l'intérêt que présente tel exercice pour la pratique de la S.D. ou de l'E.P.).

7) Afin de dynamiser la mise en activité, on a demandé aux stagiaires de se regrouper par quatre ou cinq, dans l'objectif de fabriquer un exercice de langue (au moins), à partir de deux copies de B.T.S blanc rédigées par des étudiants de T.S.1 NRC (S.D. et E.P. sur le thème du travail). On a distribué un exemplaire des deux copies à chaque participant et

une fiche cartonnée par groupe pour y recopier la version définitive de son exercice. A mi-parcours, chaque groupe a indiqué dans quelle(s) direction(s) il pensait orienter son travail, ce qui a permis d'éviter les redondances ; les hypothèses des groupes ont été inscrites au tableau. A l'issue du temps imparti (de 45 mn à 1 h), le rapporteur de chaque groupe a présenté l'exercice finalement élaboré : au fil de ces petits comptes rendus, on a souligné la pertinence et l'utilité des propositions faites par les collègues.

Gérald DUBOS (lycée Boulloche de Livry-Gargan)
et
Béatrice TOUITOU (lycée Langevin-Wallon de Champigny-sur Marne).